

MAURICE R. HAYOUN,

L'exégèse philosophique
dans le judaïsme
médiéval

*Texts and Studies in Medieval
and Early Modern Judaism*

7

Mohr Siebeck

Texts and Studies in Medieval and
Early Modern Judaism

Edited by

Maurice R. Hayoun · Ivan G. Marcus
Peter Schäfer

L'exégèse philosophique dans le judaïsme médiéval

par

Maurice-Ruben Hayoun



J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) Tübingen

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Hayoun, Maurice-Ruben:

L'exégèse philosophique dans le judaïsme médiéval /

par Maurice-Ruben Hayoun. – Tübingen: Mohr, 1992

(Texts and studies in medieval and early modern Judaism; 7)

ISBN 3-16-145816-8 / eISBN 978-3-16-163155-9 unveränderte eBook-Ausgabe 2024

NE: GT

© 1992 J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), P. O. Box 2040, D-7400 Tübingen.

Toutes reproductions, traductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, notamment par photocopie, microfilm ou mémorisation et traitement dans un système électronique réservées pour tous pays.

Imprimerie Gulde-Druck, Tübingen; relieur Heinrich Koch, Tübingen.

Imprimé en Allemagne.

ISSN 0179-7891

A Catherine

Table de Matières

<i>Abréviations</i>	XI
---------------------------	----

Première Partie

<i>Chapitre I: Préliminaires</i>	3
1. But de cet ouvrage	3
2. Prédécesseurs	4
3. Définition	9
4. Nature et portée de l'exégèse allégorique	11
 <i>Chapitre II: L'attitude de Saadia ben Joseph de Fayyum face à l'exégèse allégorique</i>	 35
1. Vie et oeuvres de Saadia ben Joseph	36
2. Le rôle de Saadia dans la pensée juive du Moyen Age	38
3. Saadia et le kalam	38
4. L'usage du targum chez Saadia d'après le <i>Sefer émunot wé-dé'ot</i>	39
 I. La conception de la foi: Analyse de l'introduction au Livre des croyances et des opinions	 41
1. La recherche du vrai, ses difficultés et son but	41
2. Les quatre sources de la connaissance et de la foi	43
3. La défense de la spéculation	45
 II. L'idée de Dieu et la création du monde	 46
1. La création de l'univers	47
2. Les attributs divins	50
3. Le traitement des anthropomorphismes par Saadia	52
 III. La raison et la révélation d'après le <i>Séfer émunot wé-dé'ot</i>	 55
1. La place de la tradition	56
2. Les préceptes divins: leur motivation et leur nécessité	58
3. Nature de la prophétie et nécessité des prophètes	60
4. Les miracles	61

IV. L'exégèse allégorique dans le Séfer émunot wé-dé'ot	63
1. La portée de l'exégèse allégorique chez Saadia	64
2. Le livre des Proverbes	66
3. Conclusion: La place de l'exégèse allégorique dans la pensée de Saadia	68
<i>Chapitre III: L'exégèse allégorique chez Salomon ibn Gabirol, en tant que trait d'union entre sa philosophie et sa poésie religieuse</i>	70
I. Vie et oeuvres de Salomon ben Juda ibn Gabirol	70
1. Caractéristiques générales	71
2. L'oeuvre de Salomon ibn Gabirol	73
3. La place d'ibn Gabirol dans la pensée juive du Moyen Age	95
II. La transposition des thèmes philosophiques du <i>Fons Vitae</i> dans le <i>Kéter Malkhout</i>	98
1. Caractéristiques générales du <i>Kéter Malkhout</i>	98
2. Les thèmes philosophiques du <i>Fons Vitae</i> et les motifs religieux du <i>Kéter Malkhout</i>	99
a) L'essence première du <i>Fons Vitae</i> et le Dieu du <i>Kéter Malkhout</i>	99
b) La volonté divine dans le <i>Kéter Malkhout</i>	109
c) La sphère de l'intellect dans le <i>Kéter Malkhout</i>	110
d) L'angélogie du <i>Kéter Malkhout</i>	111
3. La pensée d'ibn Gabirol est-elle une synthèse philosophico-religieuse?	114
III. Le commentaire philosophique proprement dit chez Salomon ibn Gabirol	115
1. L'interprétation allégorique de l'épisode du paradis et de l'échelle de Jacob	116
2. La portée de l'exégèse philosophique chez ibn Gabirol	118
<i>Chapitre IV: Les rapports entre la philosophie et la religion d'après le Cusari de Juda Ha-Lévi</i>	119
I. Vie et oeuvres de Juda Ha-Lévi	120
1. Vie de l'auteur	120
2. Le poète	121
3. Le théologien	123
4. Ha-Lévi et al-Ghazali	125

II. Les relations entre la philosophie et la religion: Primat de la révélation sur la raison	128
1. Savoir philosophique et inspiration prophétique	129
2. Dieu et ses attributs	133
3. La dichotomie entre la philosophie et la religion selon Ha-Lévi	135
4. La nécessité de la loi religieuse	137
 <i>Chapitre V: Les différents sens de l'Écriture selon Abraham</i>	
ibn Ezra	139
I. Les introductions d'ibn Ezra aux commentaires du Pentateuque	142
1. Vie et oeuvres de l'auteur	142
2. Les introductions aux commentaires bibliques	144
3. La composition philosophique d'ibn Ezra: <i>Hayy ben Méqits</i>	150
II. L'exégèse biblique d'ibn Ezra	153
1. Dieu et le récit de la création	154
2. La providence divine et le déterminisme astral	160
3. L'immortalité de l'âme humaine	162
4. La validité de la loi religieuse	165
5. Le commentaire allégorique du <i>Cantique des Cantiques</i>	167

Deuxième Partie

<i>Chapitre VI: L'exégèse philosophique dans le Guide des égarés</i>	171
I. Importance et rôle de l'exégèse allégorique	174
1. L'introduction au <i>Guide des égarés</i>	174
2. Nature et but du <i>Guide des égarés</i>	177
3. Philosophie et religion	180
II. L'application de l'exégèse allégorique: Le contenu philosophique du <i>Guide des égarés</i>	185
1. Dieu et ses attributs	185
2. Éternité ou adventicité de l'univers?	195
3. La providence divine	203
4. La prophétie et les miracles	212
5. Nature et motivation de la loi religieuse	219
6. Eschatologie maïmonidienne: vie spirituelle de l'âme dans l'au-delà et/ou résurrection des corps?	223
<i>Appendice: La controverse autour des écrits de Maïmonide: le procès du commentaire philosophique (1303–1306)</i>	225

Troisième Partie

<i>Chapitre VII: Le commentaire de Joseph ibn Caspi sur le</i> <i>Guide des égarés de Maïmonide</i>	237
I. Caractéristiques de l'auteur et de son activité exégétique	238
1. La collection d'argent (<i>Qevutsat késéf</i>)	238
2. Les séquelles de la polémique de 1305	243
3. Philosophie et religion	246
II. Le commentaire philosophique du <i>Guide des égarés de</i> <i>Maïmonide</i>	247
1. L'exégèse spirituelle des anthropomorphismes	247
2. Dieu et le monde	250
3. L'inspiration prophétique et le savoir philosophique	255
4. La providence divine	260
 <i>Chapitre VIII: Le commentaire de Moïse de Narbonne sur le</i> <i>Guide des égarés de Maïmonide</i>	 264
I. Le commentaire philosophique du <i>Guide des égarés</i>	267
1. Les homonymes	267
2. L'éternité du monde et Dieu	268
3. La providence divine	275
4. Les miracles	281
5. La prophétie	285
6. Les commandements et le problème des sacrifices	287
 <i>Bibliographie</i>	 290
<i>Index des noms</i>	305
<i>Index thématique</i>	309

Abréviations

AHDLMA	<i>Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age</i>
BZAW	<i>Beihefte zur Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft</i>
CUOS	<i>Columbia University Oriental Studies</i>
E J	<i>Encyclopedia Judaica</i>
HTR	<i>Harvard Theological Review</i>
HUCA	<i>Hebrew Union College Annual</i>
JJGL	<i>Jahrbücher für jüdische Geschichte und Literatur</i>
JQR	<i>Jewish Quarterly Review</i>
MGWJ	<i>Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums</i>
PAAJR	<i>Proceedings of the American Academy for Jewish Research</i>
REJ	<i>Revue des Etudes Juives</i>
RHR	<i>Revue d'Histoire des Religions</i>
RSR	<i>Revue des Sciences Religieuses</i>
RT	<i>Revue Thomiste</i>

Première Partie

Chapitre I

Préliminaires

1. But de cet ouvrage

Un ouvrage d'ensemble portant à la fois sur la naissance, l'application et le développement historique de l'exégèse allégorique restait à écrire¹. En effet, de nombreux chercheurs ont consacré une partie de leurs efforts à certains de ces commentateurs, qui usèrent, voire abusèrent de l'exégèse allégorique, mais aucun d'entre eux n'a donné, à ce jour, une vue d'ensemble digne d'être retenue². A l'exception d'un seul, tous les chercheurs se sont contentés d'examiner l'exégèse allégorique dans son application chez un ou deux penseurs, établissant à l'occasion des analogies avec d'autres auteurs juifs du Moyen Age³.

A cet effet, il est bon de rendre compte le plus brièvement possible des contributions apportées par les différents auteurs au sujet de l'exégèse allégorique. Nous adopterons l'ordre chronologique.

Toutes ces études sont en fait passibles des reproches suivants: elles ne rendent pas compte avec la rigueur nécessaire des différents degrés de l'exégèse allégorique, et omettent d'en définir la nature particulière; elles passent sous silence la cohabitation des différents sens de l'Écriture, ce qui est le problème spécifique propre à l'usage de l'exégèse allégorique en milieu médiéval juif. Les sources même de l'allégorisme ne sont pas rappelées. Il est vrai que S. Pinès dit lui-même à leur propos: «they are still to be determined» (*The philosophical sources of the Guide*) p XC, 1963.

Si nous remontons jusqu'à Léopold Zunz, ce n'est pas dans l'intention de lui faire grief de ne pas avoir présenté un exposé systématique sur l'exégèse allégorique. Toutefois, on trouve quelques indications dans *Zur Geschichte und Literatur* (1845). Le cas de Samuel ben Méir est cité; cet auteur accepte

¹ Cf Georges Vajda, *HUCA* 1972 (XLIII) p 129.

H. Malter disait la même chose dans *Saadia Gaon, his life and works*. 2^eed, p 234, note 515.

² Il s'agit d'I. Heinemann: «Die wissenschaftliche Allegoristik des jüdischen Mittelalters» in: *HUCA* Vol 23. I 1950/51, pp 611–643. Sur les mérites et les défauts de cet important article, on se reportera à ce que nous avons écrit *infra*. Voir aussi Georges Vajda: *Recherches sur la philosophie et la kabbale dans la pensée juive du Moyen Age*, Paris, 1962, et Frank Talmage: «David Kimchi and the rationalist tradition», in *HUCA* 39 1968, pp 177–230. C. Sirat: «Hanokh ben Salomon al Qostantini», in *REJ* 131 1962, pp 247–354.

³ On va lire ci-dessous une brève rétrospective du recours à l'exégèse allégorique.

«die sinnbildliche Auslegung» (l'interprétation métaphorique) sans toutefois renoncer au sens littéral. Vient ensuite une longue présentation intitulée «Die jüdischen Dichter der Provence» (pp 459–483). Le *Ktav hitnatselut* (lettre apologétique) que Yédaya de Béziers adressa à Salomon ben Adret y est citée (p 460). On peut se reporter sur ce point précis à A. S. Halkin, «Yeda'yah Bedersi's apology» p 165–184 in *Jewish Medieval and Renaissance Studies*, Ed A. Altmann, Cambridge, Mass. 1968.

2. Prédécesseurs

Zunz aborde un peu plus loin le cas de Levi ben Abraham ben Hayyim de Villefranche, mais sans noter de façon claire le caractère particulier de cet auteur (pp 470–472). Par contre, le *Minhat Qéna'ot* est largement exploité. Zunz répertorie pratiquement tous ceux qui y écrivirent; on sait l'importance d'un pareil écrit pour déterminer les griefs des traditionalistes contre les partisans des études philosophiques. Pour clore ce premier point, on dira que L. Zunz a fourni un effort louable pour son temps, tout en n'abordant pas directement les problèmes liés au commentaire philosophique. Il demeure que c'est dans la *Zunzens Jubelschrift* que devaient être publiés le texte de *Siméon ben Joseph's Sendschreiben* ainsi que l'article où D. Kaufmann reprit toutes les interprétations allégoriques scandaleuses aux yeux des traditionalistes.

Dans ses *Mélanges de philosophie juive et arabe*, 1857, Salomon Munk fait une oeuvre admirable de pionnier. Il expose le remarquable commentaire philosophique inspiré à S. ibn Gabirol par le séjour au paradis (p 166). Après avoir souligné le rôle important que confère Saadia à la raison (p 478), Munk en vient à Maïmonide; il note avec justesse que ce dernier n'a pu réconcilier entièrement la religion et la philosophie, tout en reconnaissant les droits de chacune. Citant de nombreux philosophes qui s'inspirèrent étroitement du *Guide*, il signale les commentaires d'ibn Caspi sur le *Guide* de Maïmonide.

Avec Adolf Schmiedl, *Studien über jüdische, insbesondere jüdisch-aramäische Religionsphilosophie* (1869), nous trouvons un chapitre entier traitant de l'exégèse allégorique (pp 215–236). L'auteur parle beaucoup de Philon d'Alexandrie mais ne touche que brièvement à l'usage de l'interprétation allégorique par les aristotéliens juifs. Le rôle des sources arabes de l'allégorisme philosophique est à peine esquissé.

Dans ses *Vorlesungen über die jüdischen Religionsphilosophen des Mittelalters* (1876), Moritz Eisler saisit bien la nature de l'enjeu. Notant la dualité des deux sens, interne et externe, l'auteur, traitant du rôle de l'exégèse allégorique, se demande si Maïmonide était plus théologien que philosophe ou inversement. Assurément, l'influence du *Guide* sur la postérité n'est pas

entièrement exploitée, mais Eisler a tout de même le mérite de saisir la portée du problème chez Maïmonide (pp 121–125).

Heinrich Grätz s'en tient dans sa *Volkstümliche Geschichte der Juden* en trois volumes surtout à l'histoire événementielle. Il semble toutefois exagérer la portée de la conciliation philosophico-religieuse de Maïmonide (p 472, vol. II). De nombreux passages sont consacrés à l'historique de la controverse autour des écrits de Maïmonide. Les pérégrinations de David Kimchi sont aussi largement évoquées.

En 1892 Wilhelm Bacher a publié deux travaux importants sur l'exégèse médiévale juive. Le premier, *Die jüdische Bibelexegese vom Anfang des zehnten bis zum Ende des fünfzehnten Jahrhunderts* produit un paragraphe intitulé «Die philosophische Exegese». Il caractérise en quelques lignes l'exégèse philosophique et fait remonter l'avènement de la *Religionsphilosophie* à la naissance de l'exégèse philosophique (cf notre premier chapitre pour la discussion de ce point de vue). Ce qui importe ici, c'est que Bacher donne une introduction du commentaire de Gersonide sur Job VIII, de même qu'une page tirée des *Sendschreiben* (voir *supra*). Notre auteur relève l'influence du *Guide* sur les commentateurs sans toutefois citer Narboni et ibn Caspi.

Dans son deuxième ouvrage, *Die Bibelexegese der jüdischen Religionsphilosophen des Mittelalters vor Maimuni* (1892), Bacher analyse différents auteurs. Le résumé de l'exégèse de Saadia est commode: l'auteur souligne que chez le Gaon la tradition ne saurait tenir lieu de spéculation (pp 4–7), rappelle les quatre cas où l'on s'écarte du sens obvie de l'Écriture, rejette l'allégorisation des miracles (p 10) et élimine systématiquement les anthropomorphismes (p 14).

Abordant Salomon ibn Gabirol, l'auteur souligne l'aspect foncièrement philosophique de ce penseur. L'allégorisation du récit du séjour au paradis est exposée de même que le commentaire philosophique auquel est soumis le rêve de Jacob (Gen. 28). Abordant la phase finale de son étude, Bacher note qu'au gré d'Abraham ibn Daoud, la philosophie est incluse dans la révélation. Ce qui veut dire indirectement que l'exégèse philosophique a pour mission d'extraire des Écritures les doctrines philosophiques, dissimulées aux yeux vulgaires sous le manteau de l'allégorie. Les dimensions de ces livres n'ont pas permis à Bacher d'aller plus avant, mais cette contribution est honorable.

C'est l'article de Louis Ginzberg paru dans la *Jewish Encyclopedia*, vol. I (pp 404–412), 1901, qui va retenir à présent notre attention. Ce travail est plein de remarques judicieuses même si son objet n'est pas entièrement centré sur le Moyen Âge. L'auteur note un point très important qui est l'antériorité de la vérité contenue dans les Écritures. C'est-à-dire que les idées modernes doivent être vérifiées par la Bible qui semblait les renfermer bien avant leur apparition. L'allégorisme des auteurs juifs anciens et celui de leurs coreligionnaires hellénisés sont évoqués. L. Ginzberg a le mérite de nous présenter une

large rétrospective historique. Toutefois, il semble laisser entendre que le sens littéral de la loi ou des textes en général n'était jamais remis en question (p 407). Ceci est peu probable car une quantité impressionnante de lettres contenues dans le *Minhat Qéna'ot* militent contre un tel point de vue. Il reste à souligner que L. Ginzberg se réfère à l'historien arabe Shahrastani (Ed Haarbrücker, p 256) qui signale une certaine pratique de l'exégèse allégorique chez les juifs, notamment en milieu karaïte. Une traduction française de la première partie de l'oeuvre de Shahrastani vient de paraître grâce aux bons soins de Guy Monnot et de Daniel Gimaret (Paris, 1987).

On ne peut passer sous silence le livre de David Neumark: *Geschichte der jüdischen Religionsphilosophie nach Problemen dargestellt* (1907). Cet auteur, dont l'argumentation passionnée ne peut provoquer l'adhésion de tous ses lecteurs, ne fait pas de remarques décisives sur la question. Il résume avec le style incisif dont il est coutumier les données de ses prédécesseurs (pp 140–144). Il émet toutefois une critique relativement juste contre Bacher (p 143, note 1 *in fine*) qui ne différencie pas suffisamment l'allégorisme philonien de l'allégorisme maïmonidien.

Dès l'introduction de son livre, *A history of medieval Jewish philosophy* (1916), Isaac Husik attire l'attention sur les problèmes posés par la Bible aux juifs partisans de l'exégèse philosophique. Soulignant que la Bible était un livre pour tous, il évoque la nécessité pour les aristotéliens juifs de recourir à l'exégèse allégorique. L'apparente complexité des Ecritures serait ainsi destinée à interdire aux indignes l'accès aux hautes doctrines philosophiques que le savant, mieux armé, extrait aisément grâce à une interprétation appropriée. Les commentateurs du *Guide* sont nommés mais l'analyse du contenu de leurs oeuvres fait défaut. Il est vrai que l'auteur n'a traité notre question que de façon subsidiaire.

Avec Julius Guttman: *Die Philosophie des Judentums* (1933), nous abordons un livre admirable qui constitue une synthèse de valeur. Pourvu d'un index qui a le mérite de contenir une rubrique pour *Allegorische Bibelerklärung*, cet auteur voit clairement les problèmes que suscite une approche rationaliste de la religion. Dans un chapitre très dense (pp 153–163), il met en évidence presque tous les motifs philosophiques qui séparent l'aristotélisme du judaïsme. Le divorce entre les représentations aristotélique et biblique de Dieu et du monde est mis à nu. C'est cet abîme que prétendaient enjamber les philosophes en s'aidant de l'exégèse allégorique. La controverse autour des études philosophiques est évoquée (p 208 et sq.) et l'allégorisme débridé de certains post-maïmonidiens est souligné (p 210...). Enfin les commentaires sur le *Guide* sont mentionnés même si leur contenu est à peine effleuré. Ainsi de Narboni dont J. Guttman se contente de rappeler qu'il dépouille Dieu de ses traits alfarabo-avicenniens conférés par Maïmonide (p 219).

Léo Strauss a consacré des pages très pénétrantes à la critique du travail de

Jul. Guttmann dans un livre paru en 1935 et intitulé: *Philosophie und Gesetz: Beiträge zum Verständnis Maimonidis und seiner Vorläufer*. La première partie ne nous intéresse pas directement: Strauss tente d'y découvrir l'orientation générale du livre de Guttmann; il la discute très subtilement, sans toutefois ébranler le plan choisi par son prédécesseur. C'est le chapitre intitulé «Die gesetzliche Begründung der Philosophie» (pp 68–86) qui nous importe. L'auteur choisit d'abord d'exposer la méthode d'Averroès; à cet effet, il fait sien la thèse de Léon Gauthier: Averroès commence par chercher des versets coraniques recommandant la spéculation; ensuite, il constate que la recherche de la vérité ne peut être menée à bien si l'on n'acquiert pas le maniement de l'instrument nécessaire, c'est-à-dire la maîtrise de la logique d'Aristote. Vu que les Grecs disposent de syllogismes très élaborés, Averroès déclare que rien ne s'oppose à ce que l'adepte de l'islam les reprenne à son compte (cf L. Gauthier: *Le traité décisif* 1948, pp 4–17). Envisageant le cas de Maïmonide, Strauss souligne qu'il était très conscient des limites de la raison humaine, tout en affirmant que la finalité de la loi et celle de la philosophie étaient identiques (pp 76–78). Toutefois, la raison et la révélation utilisent des démarches foncièrement opposées pour parvenir à la même vérité. La mission de l'exégèse allégorique consisterait alors à rétablir l'harmonie originelle entre les deux. On verra dans le chapitre consacré à Maïmonide que la nature même du *Guide* requiert un jugement plus nuancé. Là encore, nous pensons que c'est le maintien ou la suppression apparente du sens littéral qui fait problème. Le judaïsme que Maïmonide entreprend d'expliquer n'en contient pas moins de doctrines difficilement conciliables avec la philosophie d'Aristote. Or le *Guide* n'adopte pas de position claire à ce sujet. D'où l'incertitude qui empêche de formuler un jugement catégorique (Voir *Maïmonide*, Paris, PUF, 1987). En 1947 paraissait *l'introduction à la pensée juive du Moyen Age* de Georges Vajda. Cet auteur qui devait par la suite publier des travaux consacrés à la conciliation des doctrines religieuses et de la philosophie chez quelques penseurs médiévaux, n'a pas laissé de côté notre sujet. Sans traiter de l'interprétation allégorique proprement dite, Georges Vajda aborde les problèmes que suscite le rapprochement du judaïsme et de l'aristotélisme. Suivant de près les justes remarques de Julius Guttmann, il note que dans le fond le résultat est aristotélien.

C'est un point qu'il faudra certes développer mais qui semble très plausible (p 145). Concernant la controverse autour des idées philosophiques, Georges Vajda n'oublie pas de mentionner le cas de certains sectateurs de ce dernier qui alimentèrent tant la polémique par un allégorisme débridé. Toutes ces remarques ont fait que cet ouvrage qui sera désormais cité *Introduction* méritait d'être cité.

La contribution la plus élaborée au sujet qui nous occupe est due cependant à Isaac Heinemann, «Die wissenschaftliche Allegoristik des jüdischen Mittel-

alters» in *HUCA* 23, 1 (1950–51) pp 611–649. Heinemann commence par distinguer l'allégorie de la métaphore; il critique la théorie selon laquelle tout allégorisme serait d'essence apologétique (p 602). Malheureusement, l'exemple qu'il choisit n'est pas juste; en outre, il ne fournit pas de références précises. Car les oeuvres d'Homère et d'Hésiode avaient un besoin pressant d'être allégorisées, sans cela comment les laver de tout soupçon d'impiété? Heinemann aurait dû voir que l'interprétation allégorique était intimement liée à la critique des traditions religieuses. Le livre déjà ancien de Pierre Decharmes, *La critique des traditions religieuses chez les Grecs depuis les origines jusqu'à Plutarque* (Paris, 1904) aurait peut-être mieux inspiré notre auteur. Dire sans explication que l'allégorisme grec est une production originale propre aux Grecs est un peu imprudent. Jean Pépin dont le livre *Mythe et allégorie* (Paris, 1958) n'a pu être connu de Heinemann, est plus circonspect.

Après ces préambules Heinemann en vient à l'allégorisme médiéval pour déclarer que le problème ne pouvait se poser «mit voller Schärfe» (dans toute son acuité) puisque l'on ne disposait pas d'une terminologie adéquate. Cette remarque est pour le moins curieuse. Car les partisans de l'allégorisme et ses détracteurs savaient très bien à quoi s'en tenir. Ce ne sont pas des imprécisions d'ordre terminologique qui auraient pu apaiser l'ardeur combative des adeptes ou des critiques de Maïmonide. En outre, les deux termes techniques que Heinemann cite lui-même nous renseignent amplement. Ce grand helléniste qui traduit en allemand les oeuvres de Philon et qui pouvait se prévaloir d'une connaissance sûre de la littérature rabbinique n'a pu distinguer nettement l'allégorisme grec de l'allégorisme médiéval judéo-arabe. Certes, les sources de ce dernier sont grecques, mais la méthode d'interprétation fut radicalement transformée. Le changement décisif est que l'allégorisme ne s'appliquait plus à des mythes mais aux Ecritures saintes. Heinemann s'est peut-être trop enfermé dans un cadre restreint. Pour le reste, il examine la question chez Saadia, Abraham ibn Ezra, Maïmonide et quelques autres. Ces critiques ne retirent rien aux mérites de l'article de Heinemann.

En 1955 paraissait un ouvrage posthume de Louis Ginzberg intitulé *On jewish law and lore*. Le livre contient un chapitre nommé «On allegorical interpretation of Scripture» (pp 125–150). En fait, il s'agit d'une réimpression pure et simple de l'article paru en 1901 dans la *Jewish Encyclopaedia*. Même la bibliographie parue à cette date n'avait pas été remise à jour. L'important article de Heinemann n'est même pas cité.

Salo Wittmayer Baron, l'auteur de *l'Histoire sociale et religieuse des juifs*, présente un bon résumé des problèmes posés par l'invasion des idées philosophiques et leur implantation dans la pensée juive du Moyen Age. Dans le huitième volume de la série parue en 1958, Baron a inséré un chapitre intitulé «Faith and reason» (pp 55–137); on y trouve des remarques fort pertinentes

sur le commentaire philosophique, même si quelques jugements d'ensemble du grand historien paraissent trop péremptoirs (p 136). Dire que «toute la philosophie juive du Moyen Age ne tendait qu'à supporter la religion» n'est pas tout à fait juste; il est vrai que l'exégèse allégorique a souvent eu pour mission de rapprocher la philosophie de la religion, mais il ne s'agissait pas forcément de sacrifier la première à la seconde. Baron ignorerait-il les visées foncièrement philosophiques d'un Albalag ou d'un Gersonide? Son jugement nous paraît d'autant plus étrange qu'il note lui-même, un peu plus bas, que de grands penseurs tels Maïmonide ou Gabirol «were possessed by the beauty of speculation». (Dans la collection «Patrimoines-Judaïsme» que je dirige aux éditions du Cerf je compte poursuivre la traduction des volumes de Baron en français; les volumes VI, VII et VIII devraient paraître prochainement).

Pour finir cette longue et nécessaire rétrospective on citera l'article d'Alexander Altmann paru dans *l'Encyclopaedia Judaica* en 1971, vol. pp 895–899. Il convient de signaler le triple ouvrage de Colette Sirat paru en français, en anglais et en hébreu.

3. Définition

La méthode d'interprétation allégorique, son mode d'emploi au sein du judaïsme médiéval, sa nature et sa portée, les problèmes soulevés par son implantation peuvent être abordés de deux manières: on peut étudier un à un les thèmes qui vont de pair avec ce type d'exégèse, la prophétologie, les anthropomorphismes, l'allégorisation des miracles, la motivation des préceptes divins, la résurrection des morts et la vie dans l'au-delà, c'est à dire considérer tous les problèmes que suscite une approche rationaliste, voire philosophique de la religion; inversement, on peut envisager tous ces problèmes regroupés sous le nom d'un même auteur, dans la mesure où celui-ci offre quelque intérêt. Ces deux attitudes requièrent l'une comme l'autre l'insertion dans un plus vaste ensemble. Mais quelle que soit la méthode choisie, on ne peut plus se satisfaire d'ouvrages portant sur un cas unique.

La totalité des exégètes médiévaux qui usèrent peu ou prou de l'interprétation allégorique n'a pu être envisagée ici; il fallait opérer un choix qui s'articule autour de Moïse Maïmonide. Le philosophe juif de Cordoue a légitimé l'usage de l'interprétation allégorique proprement dite, auprès des penseurs qui lui succédèrent; il sera toujours temps de délimiter la portée exacte de ce phénomène et d'attribuer à tel ou tel de ses sectateurs la part de l'exagération.

Il n'en demeure pas moins vrai que Maïmonide a été celui qui donna le véritable coup d'envoi à l'interprétation allégorique de type philosophique⁴.

⁴ Sur la critique des traditions religieuses par Maïmonide on pourra consulter à part les

Un mot à propos du plan choisi pour mener à bien ce travail. La nature de ce sujet ne permettait pas la classique subdivision en deux parties: l'une consacrée aux problèmes théoriques et la seconde portant sur l'exégèse allégorique dans son application. Ce plan eût été commode et nous aurait facilité la tâche. Malheureusement, il se révèle inopérant dans ce cas précis. On a donc préféré regrouper les problèmes par auteur.

Saadia Gaon n'est pas le premier philosophe juif du Moyen Age, on l'a cependant choisi comme premier chapitre⁵. Il établit un canon exégétique qui est un barrage dressé sur le chemin de l'exégèse allégorique de tout genre. En outre, les comparaisons étant toujours instructives, on constatera aisément le cheminement de l'exégèse allégorique de Saadia à Maïmonide. L'aspect nouveau qu'elle revêt chez ce dernier n'est pas imputable aux seules variations des doctrines philosophiques du temps. Ce changement tient, entre autres, au fait que les relations entre la philosophie et la religion, c'est-à-dire tout ce qui les sépare, sont appréhendées avec plus d'acuité. L'oeuvre principalement étudiée ici est *Le Guide des égarés*⁶. Comme on l'écrivait plus haut, c'est Maïmonide et la propagation de la traduction hébraïque du *Guide* qui assurèrent la survie et le développement croissant de l'exégèse allégorique. C'est donc naturellement la postérité du *Guide* qui retiendra notre attention dans les deux derniers chapitres. Ce sont les commentaires sur le *Guide* de Joseph ben Abba Mari ibn Caspi⁷ et celui de Moïse de Narbonne⁸ qui ont été retenus. Les différences entre ces deux commentateurs permettront de saisir un nouvel aspect de l'exégèse allégorique.

Encore un mot sur le titre de l'ouvrage, l'exégèse philosophique: comme

ouvrages cités, N. Brüll, «Die Polemik für und gegen Maimuni», in: *JJGL* 4 1879, pp 1–36; C. Touati, «La controverse de 1303–1306 autour des idées philosophiques et scientifiques», in: *REJ* 127 1968, pp 21–37; idem, *La pensée philosophique et théologique de Gersonide*, Paris 1973. Voir surtout l'introduction; S.W. Baron, *Essays on Maimonides*, New York 1941.

⁵ En fait, hormis Isaac Israéli (850–950) il y a surtout des auteurs karaïtes dont Benjamin de Nahawend auquel on attribue de nombreuses interprétations allégoriques. On peut consulter à ce sujet l'historien arabe ibn Hazm (cf Alexander Altmann, «Narboni's epistle on the Shi'ur Qomah» in *Jewish Medieval and Renaissance Studies* 1968, pp 225–288. Texte repris dans *Von der mittelalterlichen zur modernen Aufklärung*, Tübingen 1987).

⁶ L'édition en trois volumes de Salomon Munk, *Le Guide des égarés*. De même l'édition hébraïque de Samuel ibn Tibbon, *Moreh Nebukhim*. On fera quelques renvois au livre de Julius Guttmann, *Maimonides, the Guide of the perplexed*, Londres 1952. A part le *Guide*, on utilisera la traduction française d'André Zaoui & Valentin Nikiprowsky du *Livre de la connaissance, Sefer ha-Madda'*. Millot *ha-biggayon* (ed I. Efron) in: *PAAJR* 34 1966, pp 3–65.

⁷ Nous avons utilisé l'édition de 1903 d'Isaac Last, *Zehn Schriften des Ibn Kaspi*. Le commentateur ajoute souvent à son texte des remarques ésotériques précédées de la mention *Maskiyot késéf* (treillis d'argent).

⁸ Bien qu'elle soit défectueuse, on a recours à l'édition de Jakob Goldenthal, 1848, Vienne. La première partie du commentaire a été éditée par Isaac Euchel, le premier biographe hébraïque de Moïse Mendelssohn (1729–1786). Cette édition n'est guère utilisable et ne visait qu'à «récupérer» Narboni qui était cité par Salomon Maïmon dans son *Giv'at ha-Moré*. Voir depuis 1986 notre *Moshé Narboni*, Tübingen, Mohr.

Index des noms

- Abner de Burgos 278
Abrabanel, Isaac 30, 96
Abraham (le patriarche) 52, 88, 129, 134 s,
160 s, 165, 189, 214, 229, 232, 242–244,
248 s, 259, 270
Abraham bar Hiyya 267
Abu Omar Ahmed ibn Mohammed ibn
Sadi 36
Abu Zaid 36
Acal 24–27
Adam 116, 202, 248, 275
Adret, Abraham 32
Ajundt 119
Albalag, Isaac 9, 20, 35, 47, 69
Albert le Grand 83, 95
Alexandre d'Aphrodise 203, 206, 253
Alphonse VI. 120
Altmann, Alexander 4, 9 s, 30, 32, 36 s, 43 s,
46, 50, 75, 96, 127, 152, 158, 163, 184–186,
193 s, 224, 233, 255, 271
Amalek 268
Anan ben David 35, 37, 145
Andalousi, Sa'id al- 70
Aqiba (Rabbi) 202, 278
Arin, Félix 31
Aristée 14
Aristote (Stagirite) 7 s, 47, 97, 126, 130,
134–136, 172–174, 184, 187, 197–200,
206–208, 211, 213, 223, 229–231, 233, 237 s,
241 s, 250, 253–255, 257, 259–262, 266 s,
270, 273, 285 s
Artapan 14
Ash'ari al- 38 s
Ashkénazi, Eliézer 276
Bacher, Wilhelm 5 s, 17, 38, 93, 96, 140, 143,
173 s, 187, 214, 239
Badawi, Abdurahman 23, 25, 192, 251
Baek, Leo 20
Bäumker, Clemens 95 s
Baneth, David Zwi 128
Baron, H. 73, 92–95
Baron, Salo Wittmayer 8 s, 10, 80, 98, 225
Batalyausi al- 250 s
Benedikt, Barukh Zwi 228
Ben Méir 37
Berachtel, Jacob 232
Berger, Emil 132
Bergh, Simon van den 11, 29, 246, 250, 276,
283
Bildad 211, 261
Biléam 214
Bland, Kalman Perry 213
Blumberg, Heinrich 285, 287
Boer T., de 19
Bokser, B. 222
Bonsirven, J. 14, 146
Brague, R. 28
Bréhier, E. 16
Brody, Haim 96
Brüll, Nehemias 10, 225
Brunner, Ferdinand 79–82
Cohen, Hermann 87
Cohen, Martin Saul 38
Corbin, Henry 20 s, 39, 151, 192, 214
Creizenach, M. 96, 141, 165
Crescas, Hasday 174
Daniel 91, 143, 151, 214, 250
Dante 150
David 93, 95, 204, 246
Davidson, Herbert 136
Decharmes, Pierre 8, 176
Dérenbourg, J. 67
Diesendruck, Z. 212, 280
Dieterici, F. 20, 75, 153
Don Astruc de Lunel (Abba Mari ben Moshé
ben Joseph de Lunel; ha-Yarhi) 226–232
Don Bonafous Vidal 227, 230
Don Vidal Crescas 227, 229/230
Dukes, Léopold 96
Efros, Israel 10, 44, 49, 128
Eisler, Moritz 4 s
Elihou 211, 262, 278

- Eliphaz 211, 278
 Engelkemper, W. 66
 Esaü 91
 Esséniens 16
 Esther 13, 29, 118, 125
 Euchel, Isaac 14
 Eupolème 14
 Eve 64, 116, 202, 275
 Ezéchiël 31, 54, 91, 216 s, 248–250, 256, 258 s,
 285 s
- Fackenheim, E. L. 198
 Falakéra 80
 Farabi al- (Abouna) 18, 20, 97, 125, 184, 195,
 198, 214, 250 s, 257
 Finkel, Joshua 186, 225
 Friedländer, M. 96, 116 s
- Gabriel 155
 Gardet, Louis 50, 192, 214, 251
 Gauthier, Léon 7, 20, 22 s, 24, 26, 28 s, 221,
 245, 251, 273
 Gersonide (Levi ben Gershom (RaLbaG)) 5,
 9, 35, 69, 226
 Ghazali al-, (Abu Muhammad ibn Muham-
 mad al-Tunsi al Ghazali) 25, 29, 125–129,
 134, 163, 246, 265, 283
 Gilson, E. 16 s, 23
 Ginzberg, Louis 5 s, 8
 Gimaret, Daniel 6, 39, 207
 Goichon, Amélie-Marie 151
 Goiten, D. 121
 Goldenthal, Jakob 10, 174, 264
 Goldfeld, Léa Naomi 225
 Goldziher, Ignaz 10–21, 126 s, 136
 Grätz, Heinrich 5
 Greive, Hermann 92, 96, 141, 150, 154, 156 s,
 164
 Gross, Heinrich 227, 264
 Gulkovitsch, Lazare 184
 Gurfinkel, J. 224
 Guttmann, Jakob 80, 95, 174
 Guttmann, Julius 6 s, 10, 16, 19, 36, 38, 47, 51,
 68, 75, 117, 131 s, 173, 181, 264
- Haarbrücker 6
 Ha-Lévi, Juda (Halévi Jehuda) 103, 119–137,
 139, 141–143, 158, 172, 184
 Ha-Lévi, Saïd Halfon 121
 Hallamish, Moshé 19, 138, 237
 Halkin, Abraham Shalom 32, 230, 233, 244
 Hamelin, Octave 223, 241, 253
 Hanokh 164
 Hanokh ben Salomon al Quostantini 3
 Harizi, Juda al- 265
 Hayoun, Maurice-Ruben 126, 163, 264, 288
 Hayy ben Méqits 141, 150–153, 157 s
 Hayyoy (Hiwwi) de Balkh 36, 142
 Heinemann, Isaac 3, 7 s, 12–14, 16, 29 s, 52,
 57, 59, 125, 137, 226
 Heller, Bernhard 163
 Heller-Willensky, Sarah 97
 Hercz, J. 281
 Herschman, A. M. 225
 Heschel, Abraham 43, 56
 Hésiode 8, 15, 18
 Hirschfeld, Hartwig 123, 126 s, 129–131,
 133–137
 Homaidi (al) 36
 Homère 8, 14 s, 18
 Husik, Isaac 6
- Ibn Aknin 244
 Ibn Badja (Abu Bakr; Avempace) 18 s, 183,
 224, 264
 Ibn Caddiq, Joseph 96
 Ibn Caspi, Joseph ben Abba Mari (En Bona-
 fous de Largentières) 4 s, 10 s, 148, 174,
 206, 233, 237–264, 268, 279, 285, 287
 Ibn Caspi, Salomon 240 s
 Ibn Daoud, Abraham 5, 96 s, 103, 172 s
 Ibn Djanah (Abu-I-Walid Merwan) 140
 Ibn Ezra, Abraham 8, 17, 30, 38, 47, 92, 95 s,
 115–117, 121, 139–168, 193, 237, 250, 267,
 281, 287
 Ibn Ezra, Moïse 70, 96, 120
 Ibn Falaqéra 174
 Ibn Gabirol, Salomon ben Juda (Salomon l'E-
 spagnol) 4 s, 9, 70–78, 80 s, 84–118, 121,
 139, 141, 150, 152, 155, 158
 Ibn Hajjug 143
 Ibn Hanbal 22
 Ibn Hazm 10
 Ibn Hofni, Samuel 119, 125, 140 s, 145
 Ibn Janah 38
 Ibn Latif 97
 Ibn Malka, Juda ben Nissim 33 s
 Ibn Mottot, Samuel 172
 Ibn Paquda, Bahyé 38
 Ibn Rushd (Averroès) 7, 11, 19 s, 22 s, 28–30,
 34, 174, 245 s, 250–154, 257–264, 266 s,
 269 s, 272 s, 275 s, 281–283, 285, 287
 Ibn Sham'un, Joseph ben Juda 175
 Ibn Sina (Avicenne) 20, 23, 31, 36, 38, 49 s, 56,
 125, 144, 149, 150–152, 154, 159, 163, 192,
 198, 214, 223, 250 s, 253 s, 264 s, 276

- Ibn Tibbon, Don Profiat 226, 232
 Ibn Tibbon, Jacob ben Achir 231
 Ibn Tibbon, Moses 212, 280s
 Ibn Tibbon, Samuel 10, 30, 173, 212, 229, 265, 280, 286
 Ibn Tufayl 23–25, 27 s, 30, 31, 221, 265
 Ibn Yaqzan, Hayy 23–27, 29 s, 141, 151, 221, 286
 Isaac (le patriarche) 34, 129, 256
 Isaïe 31, 46, 54, 94, 143, 180, 217, 256, 285
 Ismael 91
 Israël, Efros 113
 Israéli, Isaac 10, 37, 144 s
 Ivry, Alfred Lyon 257, 281
- Jacob 5, 31, 33, 129, 141, 157, 161, 231 s, 256
 Jacob ben Shéshét 17, 30
 Jérémie 54, 113, 127, 143
 Jéroboam 132
 Jésus (Christ) 148, 168
 Job 5, 89, 91, 143, 209–211, 224, 257, 260–262, 275, 279
 Jolivet, Jean 11, 183
 Jonas 91
 Jonathan ben Usiel 216, 265
 Joseph 161
 Joseph ben Abraham ibn Waqar 33
 Joseph ben Pruziel 120
 Josué 65, 259, 267
 Josué de Narbonne 264
 Juda Alfakhar 226
 Juda bar David 143
- Kalonymos ben Todros 227
 Kasher, Hanna 237, 250 s
 Kaufmann, David 4, 51 s, 96, 99, 117, 121, 125, 136, 147, 174, 186, 228, 231, 250
 Kimchi, David 3, 5, 14, 20, 226
 Kirchheim, R. 239
 Klein-Braslavy, Sarah 275
 König, P. 53
 Kramer, Jacob 62, 173
- Laoust, Henri 128
 Last, Isaac 10, 148, 174, 238–241, 244–246, 248, 250
 Lauterbach, J. Z. 16
 Lazaer, L. 28
 Lebreton, J. 19
 Leviathan 244
 Levi ben Abraham ben Hayyim de Villefranche 4, 20, 31–33, 227, 230
 Libéra, M. Alain de 11, 83
- Lubac, Henri de 15
 Loewe, Raphael 16
- Madkour, Ibrahim 214, 251
 Malter, H. 3, 37 s
 Maimonide, Moïse (RaMBaM) 4–12, 18, 20, 28, 30–32, 34 s, 38, 40, 43, 47, 50, 62, 69, 114, 127, 134, 162, 171–225, 229, 232 s, 237–241, 243, 247, 249–255, 257, 260 s, 263–275, 278–280, 282, 284, 286–289
 Marx, Alexander 225
 Menahem ben Salomon (Don Vidal Salomon; ha-Méiri) 226–228, 231 s
 Mendelsohn, Moïse 10
 Mesh, Barry 148, 239–241, 247, 250, 252 s, 260
 Michael 155
 Moïse 14, 32, 41, 54, 61, 129, 133 s, 142, 159, 161, 212–214, 219 s, 228, 243, 249, 252, 255 s, 258, 286 s
 Moïse ben Joseph al-Lawi 270
 Monnot, Guy 6
 Montefiore, C. G. 53
 Munk, Salomon 4, 10, 70, 79 s, 83, 95 s, 117, 175, 178, 182, 186, 190, 192–196, 198, 202 s, 207, 209 s, 212, 214, 228, 237, 249, 261, 264, 273–275, 280, 288
- Nahawend, Benjamin de 10, 145
 Nahmanide (ben Nahman) 17, 174
 Narboni, Moïse (Moïse ben Josué de Narbonne; Maître Vidal Belshom) 5 s, 10 s, 18 s, 30, 37, 174, 185, 206, 218, 233, 237, 264–289
 Neubauer, Adolphe 227 s, 232, 239, 241, 264
 Neumark, David 6
 Nikiprowetsky, Valentin 10, 213, 222, 255
 Noé 288
 Nwya, Paul 21
- Origène 14 s
 Otto, Rudolph 119
- Pépin, Jean 8, 13 s, 18, 117, 146, 176
 Pinès, Schlomo 8, 96, 194, 203
 Philippe le Bel 230
 Philon d'Alexandrie 4, 8, 14–16, 30, 167
 Platon 18, 21, 97, 126, 136, 230, 260, 275
 Plotin 126
 Plutarque 8
 Poznanski, S. 16
- Rabbinowitz 225
 Rahman, F. 20, 163, 195

- Renan, Ernest 227 s, 232, 239, 241, 264
 Reuben 41
 Robin, Léon 21
 Rosenberg, Shalom 43
 Rosenblatt, Samuel 30, 40–54, 57–61, 63, 65 s
 Rosenthal, Erwin I. J. 30, 66
 Rosin, D. 92, 140–142, 145, 147, 150, 152 s,
 155, 157, 164, 166
 Rossi, Azaria de 16

 Saadia Gaon (Saadia ben Joseph de
 Fayyum) 4 s, 8, 10, 30, 34–69, 96 s, 130,
 137, 140 s, 145, 149
 Sachs, Michael 70
 Safran, Alexander 138, 250
 Salaman 24–26
 Salomon 66, 93 s, 131, 246
 Salomon ben Abraham Adret 32, 227,
 229–232
 Salomon ben Isaac 17
 Salomon ben Lavi 172
 Salomon, Maimon 10
 Samael 275
 Samuel (le prophète) 288
 Samuel ben Adret 4
 Samuel ben Méir 3
 Samuel, Salumi 227
 Sandler, Neumann 52, 54
 Sandmel, S. 16
 Sarah 158, 229, 232, 245
 Sarachek, J. 226
 Schirman, Haim 70 s, 88 s, 91, 96, 100–107,
 110, 113, 117, 120, 122, 143
 Schlanger, Jacques 70, 73–75, 79, 83, 87, 90,
 96, 100, 102–105, 107–109, 113, 117 s, 126,
 141
 Schmiedl, Adolf 4
 Scholem, Gershon 255
 Schweid, Eliézer 124 s, 133, 174, 221
 Septimus, Bernhard 223 s
 Shahrastani 6, 19, 53
 Silber, D. J. 226
 Silman, Yochanan 138
 Siméon ben Joseph (En Duran de Lunel) 4,
 226–228, 231–233

 Sirat, Colette 3 s, 9, 54, 131, 173, 214, 283, 286
 Smalley, Baryl 14
 Stein, Edmund 14
 Steinschneider, Moritz 239, 264
 Strauss, Léo 6 s, 18, 20 s, 28, 138, 178, 181,
 184, 194
 Stourdézé, Haim 244

 Talmage, Frank 3, 20
 Thémistius 253
 Thomas d'Aquin 95, 113, 127
 Touati, Charles 11, 20, 32, 174, 203, 209, 217,
 226, 232, 258, 263, 269, 278
 Tricot 192
 Twersky, Isadore 43, 221, 228

 Urbach, Ephraim Elimélekh 96

 Vajda, Georges 3, 7, 11, 17, 20, 31, 33, 35, 37,
 43, 45, 47, 56, 66, 70, 75, 96, 113, 131, 136,
 173, 183, 229, 270
 Ventura, M. 36, 39, 49, 52 s, 65 s
 Vuillaud, Paul 97 s, 100 s, 107, 110, 112

 Walzer, Richard 18, 214
 Weil, Simon 97, 172
 Wensick, A. J. 126 s
 Werbluner, Salomon 239 s, 247, 249
 Wiener, Max 123
 Wolff, J. 224
 Wolfson, Harry Austrin 16, 134, 184, 187,
 270

 Yédaya de Béziers (Yeda'yah Bédersi) 4, 12,
 32 s, 231–233
 Yerubaal 51
 Yequiel ben Ishaq ben Hassan 73
 Yona (Rabbi) 140

 Zacharie 122, 256
 Zaoui, André 10, 213, 222, 255
 Zifroni, A. 123, 126 s, 129–137
 Zunz, Léopold 3, 4

Index thematique

- Accident 47, 162, 192, 197, 205, 250, 270
Action 49, 109, 192, 224, 225, 273
Açtochya 269
Adonai 51, 125, 136, 142, 157–158
Adventicité (de l'univers) 39, 46, 132, 195–196, 199, 229
Agent 12, 13
Ablal-adlwa-l-tawhid 39
Allégorie 19, 26, 67, 176, 209, 220, 238
Allégorique (exégèse) 11, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 29, 30, 31, 33–53, 57, 59, 62, 63, 64, 66, 68, 93, 118, 128, 139, 149, 167, 174 s, 176, 179, 185, 189, 200, 220, 226, 228
Allégorisation (des miracles) 9, 167
Allégorisme 15, 16, 22, 231
Allégoristes (débridés) 31, 32, 48, 229, 230, 231
Altérité 186
Ame 22, 30, 33, 78, 80, 92, 96, 113, 117, 133, 144, 151, 152, 154, 162–165, 181, 209, 222, 223, 224, 262, 265, 274
Amphibologique 33, 187, 189–190, 213, 247, 256
Amr Ilabi (verdict divin) 126–127, 135
Ange 92, 140, 154, 156, 161, 211, 214–215, 243, 259, 287
Angéologie 111, 118, 152
Anthropomorphisme 13, 15, 40, 52, 53–55, 133, 144, 158, 171, 177, 180, 185, 188, 190, 243, 247
Apologétique 4, 12, 14, 225, 231
Archétype intelligible 75, 82, 269
Aristotélisme 172, 264
Ascèse 153
Attributs divins 39, 50, 68, 95, 133–134, 172, 194–195, 222, 252
Averroïsme 272

Batin (sens profond) 21, 127, 218
Batiniyya (adeptes du batin) 22, 127
Bien 18, 58, 86, 202, 209, 248, 261
Bien-être 18, 114, 222

Cantique des Cantiques 151, 168, 228, 241
Catégories 29, 49, 85, 144, 147, 153, 157, 160, 163, 193, 205, 263, 284–285
Causalité 135, 218
Causes 135, 155, 196, 198, 208–209, 228, 237, 249, 251, 272, 276
Changement
– naturel (*shinnuy tiv'i*) 282
– de la nature (*shinnuy téva'*) 282
Commandements 14, 24, 33, 58, 122, 153, 163, 196, 222, 224, 242, 286–287
Connaissance 24, 56, 200, 217
Contraires 49
Corporéité 13, 39, 46, 51, 77, 78, 133, 172, 179, 183, 185, 187, 189, 193, 195, 222, 255
Corps 181, 185, 192, 222
Corruption 47, 156, 211
Créateur 39, 50, 51, 61, 83, 87, 105, 196, 202–203, 209, 251, 265
Création ex nihilo 43, 46, 47, 48–49, 50, 62, 68, 90, 105, 106, 114, 116, 126, 154, 158, 167, 172, 197–204, 229, 238, 252, 254–255, 274
Croyance 62, 133

Décatalogue 228
Dessein, motif (divin) 112, 200
Déterminisme astral 92, 142, 157, 160–162
Dieu 39 s, 46 s, 52 s, 55 s, 99 s, 115, 134, 158, 207, 240, 248–250, 263, 276
Dorshé hamurot, *Dorshé reshumot* 16
Dualisme 55

Ecclésiaste (livre de l') 94, 241
Echelle de Jacob 116
Ecléctisme 34, 142
Eléments 151, 162, 232
Elite 177, 184, 246, 266
Elohim 51, 125, 136, 142, 157–158, 252
Emanation 18, 74, 96, 105, 106, 126
Enigme 176, 201, 213
Epanchement (divin) 212, 255

- Épée flamboyante 112
 Episode du paradis 5, 116, 117, 200
 Ère messianique 91, 225
 Eschatologie 113, 223s
 Esotérique 21, 25, 34, 178, 184, 237–239, 279, 282
 Espace 49, 189, 192
 Esprit saint 61, 215
 Essence première (divine) 51, 74, 76, 79, 84, 86, 87, 99–100, 102–103, 105, 107, 109, 114, 135, 192, 205, 252, 284
 Éternité 47, 48, 196–197, 199–201, 228
 Ethique 93
 Exégèse biblique
 – accommodative 171
 – chrétienne 139, 144, 146, 148, 149, 150, 166
 – éthico-religieuse 13
 – karaïte 145
 – métaphorique 15, 52, 67, 188
 – midrachique 12
 – rationaliste 12
 Existence
 – nécessaire 172, 192, 276
 – possible (être d') 185
 Exotérique 21, 25, 237–238, 279
- Factor primus* 75
Falasifa 22
 Félicité 93, 111, 113
 Fini (le) 47
 Forme 77, 78, 187, 254–255, 272, 277
 – (sensible) 79, 84, 86, 87, 109, 110, 115, 229, 230, 232
 – (universelle) 76, 81, 85, 109, 116
 Futurs contingents (futuribles) 205, 256, 278
- Génération 156, 211
 Gloire de Dieu 54, 112, 155, 215, 217
 Grammairien-exégète 140
- Halakha* 57, 182, 245
Haqiqa 21
 Hérésie 45, 230
 Hétérodoxe 51
 Historicité (des récits bibliques) 15, 209
 Homme 172, 200
 Homonyme 33, 158, 185, 187, 191, 201, 203, 209, 219, 223, 247–249, 267
 Hypostase 76, 104, 109, 115
- Illumination 86, 88, 105
 Image 19, 77, 84, 109, 111, 248
 Imagination 186
- Imitatio Dei* 132, 246
 Immortalité (de l'âme) 30, 117, 136, 163–164, 182, 223
 – (individuelle) 89, 139, 154, 173, 224, 225, 250
 Immutabilité 189, 196, 268
 Impassibilité (divine) 185–186, 191, 268
 Impiété 25, 29, 245, 231, 242–243, 245
 Impossible 86, 197, 284
 incognoscible 74, 85, 97, 100, 205
 Incorporel 51, 139, 157, 185, 189, 191, 197, 233, 249, 266
 Individuation (facteur d') 224
 Inerrance (prophétique) 217, 258, 282
 Infini 47
 Intellect acquis 224, 279
 Intellect agent 33, 34, 135, 151, 152, 164, 213, 223, 224, 248, 251, 253, 255, 257, 263, 267, 274, 281, 285
 Intellect humain ou hylique 41, 56, 66–67, 78, 84, 184, 190, 194, 197, 200, 203, 208, 218, 223, 242, 253, 257, 262, 265, 277, 279–280, 283, 285, 287
 Intellect séparé 154, 158, 254, 288
 Intelligence 80, 100, 180
 Intelligences séparées 83, 84, 85, 98, 215
 Intelligible 152, 153, 267, 274, 285
 Ipséité 85
- Kalam 38s
- Langage 68
 Lexicographie hébraïque 38
 Libre arbitre 205, 208, 218, 260, 276
 Libre penseur 126
 Loi 18, 19, 23, 24, 26, 45, 68, 137, 154, 163, 165–166, 219, 266
 Lumière (colonne de) 61, 107, 108, 109, 112
- Mal 58, 113, 209, 248, 261
 Masse 177–178, 184, 246, 266
Massora 148
 Matière
 – intelligible 75
 – universelle 75, 85, 108
 Microcosme 93, 141
 Miracle 43, 61, 62, 63, 129, 134, 159, 217, 219, 229, 233, 244, 249, 280–283
Mitswot 13, 137, 165–166, 222
 Monothéisme 87
 Moteur (le premier) 268–275
 Motivation (des commandements bibliques) 9, 143, 165, 221, 222, 244, 288

- Mouvement 155, 192, 199, 214, 253–254, 270, 273
 Mutakallim (oun) 38, 50
 Mu'tazilite 39, 211
 Mystique (kabbale) 30
- Nature 80, 135, 159, 283
 Nécessaire 86, 200
 Nécessitarisme 199
Néfesh 90, 164, 209, 224
Neshama 90, 164
 Noms divins (cf. Adonai et Elohim) 58, 143
 Non-être 110, 204–205
 Nouveauté (voir adventicité) 228
- Oeuvre du char (*Ma'asé merkaba*) 174, 212, 215, 238
 Oeuvre du commencement (*Ma'asé berés-bit*) 174, 196, 238
 Omniprésence 186
 Omniscience divine 125, 190, 203–204
 Ontologique, (degré) 82, 100, 155
 –, (échelle) 110
 –, (fondement) 81, 269
 –, (niveau) 83
 –, (ordre) 85
 –, (tronc) 82
 Ordre naturel 62
Or nivra (Lumière créée) 54, 267
 Orthodoxes, Orthodoxie 25, 134, 227, 228, 232, 237–238, 244, 246
- Panim be-panim* (face à face) 267
 Parabole 19, 176–177, 180, 209, 212
 Paradis (épisode du) 116
Pardès 202, 266
 Particulières (connaissance des) 133, 135, 204, 265, 277
 Perfection 92, 114, 162, 198, 205, 212, 262
Peshat (sens littéral) 17
 Philosophe (ie) 19, 22, 25, 30, 31, 33, 46, 49, 50, 68, 130, 135–136, 183–184, 226, 227, 228, 230, 231, 233, 237, 239–240, 242, 246, 258–259
 Poète-philosophe 71, 87, 88, 98
 Poète-théologien 120
 Polémique (anti-maïmonidienne) 225 s
 Possible 86, 197–198, 205, 278
 Potentialité 253
 Préceptes (rationnels et traditionnels) 59, 165, 241
 Prière 115, 190, 221
 Principe architectonique 254, 269
- Prophète 19, 22, 60–61, 130, 136, 140, 180, 207, 213, 217, 255–256, 259, 283, 286
 Prophétie 60, 69, 186, 214–215, 229, 238, 255, 257
 Proverbes (livre des) 93, 94, 243
 Providence 134–135, 160–162, 190, 196, 203, 205–206, 208–209, 228, 260, 263, 278–280
 Puissance 52, 159, 192, 273
- Quiddité 86
- Raison 55, 56, 58, 60–61, 63, 68, 133, 136, 153, 165, 171, 184, 237–238, 241
 Rédemption 63
 Religion (biblique) 30, 33, 57, 135, 179, 233, 241
 Résurrection 9, 19, 63, 64, 125, 223, 225
 Rétribution (divine) 230 s, 267
 Révélation 41, 44, 46, 55, 56, 58, 60, 62, 114, 126, 136, 138, 153, 172, 181–182, 184, 218
Rouab (âme, esprit) 164, 216, 224
- Sacrificielles (les lois) 221
 Sagesse 68, 109, 130, 199, 231, 275, 285
 Science 52, 76, 179, 183, 189, 193, 203–205, 219, 243, 260, 276, 278, 284
 Sens littéral (des Ecritures) 7, 11, 14, 16, 22, 24, 33, 40, 65, 147, 148, 171–172, 190, 233
 – profond ou caché 18
 – quadruple 144
 Sensualistes 51
 Serpent (de la genèse) 90, 116, 202, 274–275
Sharia 21
Sitré Tora (Secrets de la Tora) 176, 191, 200, 216, 245
 Spéculation (philosophique) 24, 25, 45, 131, 179, 181–182, 220, 229, 232–233, 237, 248, 273
 Sphères célestes 134, 151, 159, 199, 206, 215, 217, 250–251, 256, 265, 269–271
 – harmonie des 285
 Spiritualité 30
 Substance 47, 81, 82, 162
 Substances simples 74, 78, 79, 80, 83–84, 110
 Syllogisme 7, 88, 130, 256
- Tanzil* 21
 Targum 39–40, 265
Tawil (interprétation allégorique) 21, 25, 33, 128
 Temps 43, 274
 Tétragramme 136, 252
 Théodicée 208

- Théologie 46
 Tora (soixante-dix aspects de la) 158, 163, 166, 231, 247, 259, 278
 Tradition 40, 44–45, 46, 50, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 63, 69, 150, 213, 241, 288
 Union (avec Dieu) 24
 Unité (de Dieu) 84, 102–103, 157–158, 194, 197, 222, 233, 266, 268–270
 Universalité (des préceptes) 165
 Vérité (des Ecritures) 27
 Vérité (Antériorité de la) 5, 22, 27, 29, 55
 Vertus (éthiques et dianoétiques) 124, 132, 206, 222, 223
 Vie religieuse 56, 275
 Vie spirituelle 223 s
 – dans l’au-delà 9, 94, 182
 Visions (prophétiques) 135, 214
 Voix créée (*Qol nivra*) 219
 Volonté (divine) 13, 63, 76, 84, 86, 87, 105, 106, 108, 109, 114–115, 124, 133, 135, 142, 190, 200, 208, 211, 216, 233, 264, 283
 Vrai (la recherche du) 41, 42, 178
 Vulgaire 19, 22
 Zodiaque 231
Zahir 21